



*Chen Ming*¹ 陈明

« *Confucius et Zi Xia* 子夏 :
le « *lettré homme de bien* » dans la pensée confucéenne. »

儒家邮报 *Rujiayoubao*, 8 juin 2023, pp. 3-6.

Traduction : Michel Masson

Dans les *Entretiens de Confucius*, nous lisons :

« Le Maître dit à Zi Xia :
Cultive-toi sur le modèle de l'homme de bien,
non sur celui de l'homme de peu »².

Les commentateurs ont toujours estimé que le Maître critiquait là son disciple Zi Xia. Dans cette interprétation, « l'homme cultivé » était celui qui étudiait, l'apprenti en culture. La distinction entre « L'homme de bien » et « l'homme de peu » était alors comprise comme impliquant un jugement moral, opposant vertu et gloire mondaine, agir dans la discrétion et agir pour la publicité, la poursuite de la justice et celle du profit.

¹ Chen Ming (1962-), actuellement professeur à l'Institut Biquan de l'université Xiangtan 湘潭大学碧泉书院.

² 论语, *Les Entretiens de Confucius*, VI.11, traduit du chinois par Anne Cheng, Seuil, 1981. Zi Xia 子夏, nom honorifique de Bu Shang 卜商 (ca. 507-ca. 400).

Dans son grand Commentaire de 1943, Cheng Shude³ explique que, l'interprétation de ce texte comme une critique de Zi Xia vient de ce que « l'homme cultivé » est considéré non comme « un individu particulier », mais comme une profession, « les enseignants du peuple ». C'est là un argument très convaincant, mais qui ne suffit pas à régler la question car il ne clarifie toujours pas l'opposition entre l'homme de bien et l'homme de peu, ni donc la pensée de Confucius au sujet de Zi Xia. Il faut notamment considérer l'évolution de Zi Xia lui-même sous la conduite du Maître et l'importance du travail qu'il a accompli par la suite.

Il peut être utile de reconstituer le contexte de cette parole pour voir dans quelles circonstances et pourquoi Confucius a tenu ces propos à l'égard de Zi Xia.

Dans les *Entretiens de Confucius*, « le duc Ai demande au Maître lequel de ses disciples est le plus soucieux de s'éduquer ». Profondément triste et abattu, Confucius répond que depuis le décès de Yan Hui « à présent je ne vois personne qui puisse l'égaliser⁴ ». Or, Zi Xia aimait à se cultiver dès sa jeunesse et était riche de tous les dons du Ciel. Sans aucun doute, alors dans la soixantaine, le vieux Confucius voyait bien que Zi Xia était un candidat déjà bien avancé. Mais, Zi Xia s'appelait Bu Shang⁵ et devait être un descendant de Bu Yan au Royaume de Jin (Shanxi) ». Or, le nom Bu désigne « un travailleur, un magicien, un potier », et tout le monde connaît la conviction de l'école confucéenne que « L'homme de bien n'est pas un ustensile destiné à un seul usage »⁶. L'agriculture ou la médecine étaient considérées l'affaire des gens de peu et le Maître ne s'en préoccupait guère.

Dans un autre ouvrage célèbre, *Les propos de la famille de Confucius*⁷ il y a deux passages où Zi Xia interroge sur l'apprentissage, sur ce par quoi il faut commencer. Dans le premier passage, à la différence de la volubilité de Zi

³ Chen Shude 陈树德 (1877-1944), célèbre commentateur des *Entretiens de Confucius* 论语集释 (1943).

⁴ *Entretiens*, VI.2 Mort jeune, Yan Hui 颜回 (521-490) avait été le disciple préféré de Confucius.

⁵ Bu 卜 Shang 商.

⁶ *Entretiens*, II, 12.

⁷ 孔子家语, livre similaire aux *Entretiens de Confucius*, longtemps tenu en suspicion, jusqu'à ce que les découvertes archéologiques depuis les années 50 semblent lui donner crédit.

Xia, la réplique de Confucius est tout à fait calme : « J'ai autrefois entendu Lao Zi parler comme vous ». Dans le second passage, il n'y a pas de réaction du tout. Seulement Zi Xia une fois parti, Zi Gong poursuivit la question en demandant « Que penser de ce que dit Zi Xia ? » Confucius renvoya la question « A vous de le dire ». L'estimation de Zi Gong était : « Très bien, mais cela ne porte pas sur la gouvernance du monde » et Confucius répliqua sobrement « Certes, chacun fait ce qu'il peut ».

Apparemment, en tant qu'enseignant, Confucius tolérait la culture familiale de Zi Xia, mais en tant que patriarche de l'école des lettrés le regard qu'il portait sur Zi Xia pouvait être approuvatif, mais non sans une certaine complexité d'humeur. Certes, Confucius aimait le *Livre des Mutations*, mais l'important pour lui était « la vraie conduite morale », et il avait une attitude toute négative envers les brins d'achillée et les calculs qui ne « disent rien sur la vie vertueuse », alors que Zi Xia parlait des « Huit Trigrammes » avec les « figures-et-nombres » proches de l'édition du Guizang⁸.

« Les lettrés proviennent des officiels des ministères, qui aidaient les souverains à suivre l'alternance du yin et du yang et à comprendre leur rôle civilisateur », explique *L'Histoire de la dynastie Han*, faisant un lien entre la pensée des lettrés et les fonctionnaires d'antan, mais, ce n'est qu'un point de vue. La consultation du yin/yang et le « rôle civilisateur » ainsi que les nominations des fonctionnaires montrent bien que, dans la plus haute antiquité, ces officiers ministériels partageaient la même origine que les magiciens et maîtres en divination.

« Le Chapitre Yao⁹ » des *Classiques sur Soie* cite Confucius : « Pour moi je marche de concert avec les magiciens, mais jusqu'à un certain point seulement ». « Marcher de concert », c'est reconnaître cette relation ; « jusqu'à un certain point seulement », c'est mettre en avant la supériorité des lettrés sur ceux qui prennent une autre route qu'eux. Mais, du point de vue de l'existence sociale l'honnête homme lettré « gagne la population par sa pratique de la Voie » et il « fait de l'accomplissement de

⁸ *Guizang* 归藏, une des trois grandes méthodes de divination, où c'est l'hexagramme Kun 坤 qui est en tête ; les principaux textes ont été retrouvés dans une tombe en 1993.

⁹ 要编 : « chapitre Yao » d'un manuscrit de soie provenant du site archéologique de Mawangdui, et portant sur la signification du *Livre des Mutations*.

la vertu sa tâche ». Selon le « Commentaire Xiang » du *Livre des Mutations* « le mouvement du Ciel ne cesse de se fortifier et, de même, l'homme de qualité ne cesse de se perfectionner », « il n'y a rien qu'une solide vertu ne puisse accomplir ». Mais, c'est un fait de société très ancien, il y a toujours eu des lettrés gens de peu dont la profession était de faire des prières pour la pluie ou « d'être cérémoniaires pour les rites funéraires » (cela implique bien qu'il y avait un lien professionnel entre lettrés et divination).

Si nous disons que c'est là le contexte global de la remarque de Confucius « Sois un lettré homme de bien, ne sois pas un lettré homme de peu », après la mort de Yan Hui qui pouvait s'en inquiéter ? En effet, Zi Xia était comblé de dons du Ciel, mais aussi affirmait que « les arts même les plus humbles ne sont nullement à mépriser » (*Entretiens*, XIX,4). Ces deux aspects ensemble constituent le contexte immédiat de la remarque de Confucius, qui finalement attendait beaucoup de Zi Xia.

Nous pouvons comparer avec un autre dialogue toujours dans les *Entretiens* : « Fan Chi prie le Maître de lui enseigner l'agriculture. Le Maître : Pour cela adresse-toi plutôt à un vieux paysan, à un vieux jardinier (XIII, 4). Attendant que Fan Chi soit sorti, le vieux Maître s'exclame « Un homme de bien peu que ce Fan Chi ! » ; bref, un reproche : « rien à attendre ».

La réflexion, l'évolution et l'expérience de Zi Xia n'a rien de commun avec celle de Fan Chi. Ces mots tirés des *Entretiens* représentent bel et bien toute une réflexion dialectique :

« Les arts même les plus humbles sont nullement à mépriser.

Mais à vouloir les attacher à de grandes visées, on risque de s'y embourber.

Aussi l'homme de bien ne s'y engage-t-il pas. (...)

De même que les artisans vivent dans leurs échoppes pour se perfectionner dans leur art, l'homme de bien vit dans l'étude pour se parfaire dans la Voie.

Tu t'es pleinement acquitté de ta fonction ? Consacre-toi à l'étude.

Tu estimes avoir assez étudié ?

Engage-toi dans une fonction. (*Entretiens*, XIX,7, 13).

Ailleurs, toujours dans les *Entretiens*, le niveau de la conversation s'élève. Zi Xia interroge le Maître sur le passage du *Livre des Odes* :

« Beau visage au sourire charmant,
Aux yeux purs et profonds.
Blanche soie où se dessinent les couleurs. »

Le Maître commente : « Les couleurs ne viennent qu'après la préparation du fond ». « Est-ce à dire que les rites ne viennent qu'après ? » demande Zi Xia. Le Maître : « Ah Zi Xia, comme tu saisis bien ma pensée. Je trouve enfin quelqu'un avec qui je peux parler du *Livre des Odes* (*Entretiens*, III,8). Dans les débats sur l'étude et la Voie, il y a les hasards ou la bonne entente dans des découvertes mutuelles et la joie de voir la nouvelle génération dépasser la précédente, - et à l'image des « penseurs du Mystère » des époques Wei-Jin quand He Yan (190-249 env.) faisant l'éloge de son cadet Wang Bi (226-249)¹⁰, capable de parler avec lui « de l'entre Ciel et homme ».

En fait, dans le *Livre des Rites*, au chapitre « Confucius chez lui », la discussion au sujet de : « L'homme de bien respectueux de ses aînés est le père et mère du peuple » peut être une importante réplique de Zi Xia à Confucius. Maître et disciple, questions et réponses, citations des Classiques, pas à pas, précisant la connotation de « l'honnête homme » et du « lettré » et entendant par « gentilhomme lettré » une profession et une mission. Quant à la responsabilité du gentilhomme envers la Voie, les modèles en sont les rois de la Haute Antiquité, Yu, Tang et Wen Wang : « être en communion avec le Ciel-Terre », « servir le monde selon les Trois Désintéressements »¹¹.

Entendant cela « Zi Xia bondit sur ses pieds et s'appuyant au mur dit 'Comment le disciple oserait-il ne pas être d'accord !' Il faut mettre l'accent sur la distinction de la position de l'homme de bien dans le *Livre des Odes*¹² : 'Un prince sage, aimable et bon est le Père du peuple, le refuge du peuple, et

¹⁰ He Yan 何晏 (195-249) et Wang Bi 王弼 (226-249), considérés comme fondateurs du courant philosophique « mystique » (玄学) et célèbres commentateurs du *Lao Zi*.

¹¹ « Le Ciel est désintéressé ; la Terre est désintéressée ; le Soleil et la Lune sont désintéressés ».

¹² Couvreur, p. 251.

assure la tranquillité de son peuple¹³, tout autant d'objectifs de bonne gouvernance ».

« Servir le Ciel et gouverner ce monde, telle est la grande tâche du lettré » (Hu Hong, 1105-1161), mais l'époque des Printemps et Automnes (722-481) et des Royaumes Combattants (403-222) n'appartiennent pas à la période des lettrés, et de plus « Les Grands sont arrogants à mon égard et je ne les servirai pas ; les Hauts Fonctionnaires sont arrogants à mon égard et je ne veux plus les voir »¹⁴ déclare Zi Xia qui venait d'une famille fort pauvre. Mais par chance il enseigna à l'académie Xihe (Rivière de l'Ouest) et fut le maître du Marquis Wen de Wei.¹⁵

Or, il est bien connu que selon le *Hanfeizi*¹⁶ après Confucius « les lettrés se sont divisés en huit groupes » : « ceux de Zi Zhang, ceux de Zi Si, ceux de Yan Shih, ceux de Meng Shi, ceux de « Qidiao » (laque gravée), du clan Zhongliang, du clan Sun, du clan Le Zheng¹⁷; mais rien sur Zi Xia. Or, sous les Han Orientaux il y a cette affirmation « Les Classiques ont été fixés par Confucius, et leur édition en chapitres et phrases a commencé avec Zi Xia ». Qu'en conclure ? La réponse est dans le texte ; entre ces huit branches, « les choix sont différents, mais tous se disent fidèles à Confucius ».

Zi Xia, lui, ne se considère pas comme « ayant fait un choix ». Il a tout adopté ; il a tout « transmis sans rien créer », comme Confucius le disait de lui-même. Dans ses *Essais du Studio d'Indulgence*, Hong Mai (1123-1202)¹⁸ note : « Des disciples du Maître, seul Zi Xia avait le texte de tous les Classiques ». Et Pi Xirui (1850-1908) explique dans son *Histoire de l'étude des Classiques confucéens* que « L'ensemble des lettrés n'ont pas transmis les Six Classiques et n'ont pas été à même d'examiner la méthode de leur groupe,

¹³ S. Couvreur SJ trad., *Cheu King*, Ho kien fou, 1896, n° 251, « HIOUNG TCHO ».

¹⁴ *Xun Zi (Siun Tseu)* 荀子, trad. par Ivan P. Kamenarović, Cerf, 1987, p. 311.

¹⁵ Wei Wenhou 魏文侯 Marquis Wen de Wei (? - 396).

¹⁶ *Hanfeizi Xianxue* 韩非子 仙学. Han Feizi (233 av. J.C).

¹⁷ 子张, Zizhang, disciple de Confucius ; 子思, Zisi, petit-fils de Confucius ; 颜氏, la famille Yan, 孟氏, les confucéens de Meng ; 漆雕氏, les confucéens de Qidao, « le sculpteur en laque » ; 仲良氏, confucéens du clan Zhongliang ; 孙氏, du clan Sun ; du clan Lezheng. 乐正.

¹⁸ Hong Mai 洪迈, 容斋随笔.

à l'exception de Zi Xia ». Celui-ci était vraiment cet « homme de culture » compétent en matière de textes.

A un récent Colloque, un conférencier a souligné que « La pensée de Zi Xia correspond à l'intention première de Confucius » et « elle nous guide dans notre réflexion sur la tradition de la Voie ». C'est là peut être bien la meilleure réflexion sur le travail et la pensée de Zi Xia. Mais, il a eu dans le passé des grands penseurs comme Han Yu et Cheng Yi qui soutenaient que : « Après la mort de Mencius, il n'y a plus eu de transmission de la pensée des Sages »¹⁹ et de même au XVI^e siècle Wang Yangming affirmait : « Après le décès de Yan Hui, ce fut la mort de la doctrine du Sage » (Préface à « Adieux à Zhan Ganquan²⁰) » !

De son côté, Wang Chong (27-env. 100) dans ses *Essais critiques* écrit : « La culture du roi Wen Wang se trouve chez Confucius, et la culture de Confucius se trouve chez Dong Zhongshu²¹ ». C'est là une attestation ancienne et historiquement très objective ; or, dans la transmission de Confucius à Dong Zhongshu, il y a Zi Xia.

Si on parle de civilisations, la civilisation de l'enseignement des lettrés ou encore disons les grands paramètres de la civilisation chinoise se sont formés à l'époque Han (entre -206 et +220) : les institutions légalistes de centralisation du pouvoir, les croyances transmises par les lettrés, ont contribué à ce modèle politique composite, cette « Voie Royale » concoctée par Dong Zhongshu et l'empereur Han Wudi. Selon la *Profusion de Rosée sur les Printemps et Automnes*²², c'est la synthèse de la Voie du Ciel du *Livre des Mutations* et des notions politiques contenues dans le Commentaire *Gong Yang* du *Classique des Printemps et des Automnes*.

Tout cela remonte à Zi Xia. Dans le « Chapitre Yao » des *Classiques sur Soie*, Confucius dit qu'à part le *Livre des Mutations*, les autres *Classiques* sont

¹⁹ Han Yu 韩愈 (768-824), Cheng Yi 程颐 (1033-1107), initiateurs du néo-confucianisme.

²⁰ Wang Yangming 王阳明 (1472-1529), « 别湛甘泉 ». 序 : « 颜子没而圣学亡 ».

²¹ Dong Zhongshu 董仲舒 (195-115) : il a reformulé la pensée confucéenne en philosophie politique de l'empire.

²² 春秋繁露, texte traditionnellement attribué à Dong Zhongshu, mais qui résiste à toute datation exacte.

difficiles à comprendre et à utiliser. Il est clair qu'à cette époque le statut privilégié des *Mutations* était bien établi. Par ailleurs, au II^e siècle av. J.-C., Sima Qian dans les *Mémoires Historiques* souligne le rôle fondateur des *Mutations* et des *Printemps et Automnes*. C'est dire que Zi Xia est le transmetteur le plus fiable aussi bien académiquement qu'en termes d'influence culturelle.

Depuis longtemps, la notion d'homme de bien a été fortement moralisée, suite aux commentaires néoconfucéens. Han Yu (768-824) a tout d'abord porté aux nues Mencius et la « transmission légitime de la Voie », puis il y a eu les débats sur le cœur et la nature humaine en réponse aux défis bouddhistes et taoïstes. Enfin, Zhu Xi (1130-1200) a substitué « la raison des choses » au « Ciel » puis il a remplacé « l'Ecole de la Rivière de l'Ouest » par « l'Ecole de Mencius » comme authentique représentante de la tradition. Tout cela a abouti à une orthodoxie confucéenne où les Quatre Livres l'emportait sur les Cinq Classiques, et pour Zhu Xi les *Mutations* était originairement un manuel de divination.

Mais, cela ne résout pas la complexité du problème. Rien n'est dit de la conception politique du Ciel et de l'homme chez Dong Zhongshu. Au début des Song, Sun Fu (992-1057) et Shi Jie (1005-1045)²³ maintenaient l'un et l'autre que : « Les *Mutations* étaient au cœur de la pensée de Confucius, et les *Printemps et Automnes* au cœur de son action. C'est le Sage qui a annoté ces deux grands Classiques et en a fait la norme pour la gouvernance du monde ». Hu Hong (1105-1155) s'est exprimé de même selon les *Biographies intellectuelles des Song et des Yuan*.²⁴ Par ailleurs, au XX^e siècle pour Mou Zongsan (1909-1995) l'école orthodoxe est bien celle de Wu Feng²⁵, tandis que Zhu Xi est secondaire.

A propos du « lettré homme de bien », il y a un passage intéressant dans les Classiques en « version moderne » : He Xiu (129-182) dit approximativement : « Le lettré homme de bien met en lumière la Voie, l'homme de peu

²³ 孙复, 石介.

²⁴ Hu Hong 胡宏 ; *Biographies intellectuelles des Song et des Yuan* 宋元学案, de Huang Zongxi 黄宗羲 (1610-1695).

²⁵ Wufeng = Hu Wufeng 胡五峰 (1105-1161).

se préoccupe de sa réputation » ; Liu Fenglu (1776-1829) ajoute : « Le sage est conscient de ce qui est grand en lui, le non-Sage de ce qui est petit ». ²⁶

Telle est donc l'authentique portée de la parole du maître au sujet de Zi Xia. Celui-ci avec l'école de la Rivière de l'Ouest a transmis oralement l'enseignement du Maître et son message spirituel est arrivé jusqu'à Dong Zhongshu et bien au-delà. Comme le résume le célèbre quatrain de Zhang Zai :

« Etablir un esprit/cœur au nom du Ciel-Terre,
Assurer l'existence au peuple des vivants,
Continuer la doctrine interrompue des anciens Sages,
Ouvrir une ère sans fin de grande Paix. » ²⁷

²⁶ La « version moderne » 今文 des Classiques : pendant la dynastie des Han a débuté un conflit entre les tenants de la version officielle des Classiques, « version moderne », et ceux d'une version rédigée en un style plus ancien, 古文.

He Xiu 何休 (129-182). Liu Fenglu 刘逢禄 (1776-1829).

²⁷ Un des textes les plus cités du néo-confucianisme, ce quatrain est extrait des *Propos de Zhang Zai* 张载 (1020-1078).